

Le dernier concert de la Société nationale avait un intérêt presque entièrement rétrospectif. Il a commencé l'exécution de la 8^e cantate de Bach, spécialement traduite par M. Maurice Bouchor, et qu'on n'avait jamais entendue à Paris: un chœur où les hautbois et la flûte, alternant et s'unissant tour à tour avec les voix, forment un concert d'une incomparable suavité, deux airs, et un choral grandiose à l'égal des plus belles compositions que Bach ait faites en ce genre, et qu'on a bissé avec enthousiasme. Il s'est terminé par le troisième acte d'*Armide*, de Gluck, dont il convient de signaler la belle interprétation, surtout de la part de l'artiste principale, M^{me} Hullemann, qui, par une large déclamation et une prononciation d'une netteté parfaite, a singulièrement mis en relief les beautés du rôle d'Armide. Les modernes étaient représentés seulement par un chœur pour voix de femmes, de M. Vincent d'Indy, *Sur la mer*, tableau musical d'une poésie un peu triste, mais très intense, que l'exécution n'a pas trop bien fait valoir, et deux pièces de violoncelle de M. Alary.

LE MÉNESTREL, 10 mars 1889, p. 79

Journal Title: LE MÉNESTREL

Journal Subtitle: Journal du Monde musical – Musique et théâtres

Day of Week: Dimanche

Calendar Date: 10 mars 1889

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: 3023

Year: 55^e année

Series:

Pagination: 79

Issue: N°10

Title of Article: Nouvelles Diverses

Subtitle of Article: Concerts et Soirées

Signature:

Pseudonym:

Author:

Layout: Internal text

Cross-reference: